

Parce qu'on ne vit pas de la foi, la foi elle-même cesse de vivre.

Il faut aussi remarquer l'influence dangereuse de la vie de société.

L'habitude de faire abstraction des vérités de la foi dans les relations mondaines ou de société avec ceux qui n'ont pas notre foi, le soin que plusieurs prennent à effacer toute différence entre leur vie extérieure et la vie extérieure des protestants et des indifférents, les fausses doctrines tendant à reléguer la religion dans le seul domaine de la conscience individuelle répandues depuis longtemps parmi nous, ont d'abord paralysé la foi et l'ont desséchée chez un bon nombre.

Il n'est pas jusqu'à l'orgueil que fait naître le progrès de notre civilisation plus matérielle que spirituelle, qui ne contribue à diminuer la foi à laquelle tout orgueil est foncièrement opposé.

Parce qu'il est puissant pour dompter un peu la matière, l'homme contemporain veut tout juger et tout dominer. Ceux même qui veulent garder la foi, veulent, pour un grand nombre, la contrôler, en tout, par leur raison. Un rationalisme plus ou moins conscient prend sur lui de distinguer entre les vérités enseignées par la religion, dont il délimite soigneusement et étroitement le domaine, de sa propre autorité.

« Tel est de nos jours le chrétien entaché de rationalisme », dit excellemment Dom Guéranger dans son inestimable *Année liturgique*. « Il croit, mais c'est parce que sa raison lui fait comme une nécessité de croire ; c'est de l'esprit et non du cœur qu'il croit. Sa foi est une conclusion scientifique, et non une aspiration vers Dieu et la vérité surnaturelle. Aussi cette foi, comme elle est froide et impuissante ! comme elle craint de s'avancer, en croyant trop ! A la voir se contenter si aisément de vérités diminuées (Ps. XI), pesées dans la balance de la raison, au lieu de voler à pleines ailes comme la foi des saints, on dirait qu'elle est honteuse d'elle-même. Elle parle bas, elle craint de se compromettre ; quand elle se montre, c'est sous le couvert d'idées humaines qui lui servent de passeport. Ce n'est pas elle qui s'exposera à un affront pour des miracles qu'elle juge inutiles, et qu'elle n'eût jamais conseillé à Dieu d'opérer. Dans le passé comme dans le présent, le merveilleux l'effraie ; n'a-t-elle pas eu